

## FEUILLETON

## LES SECRETS DE LA MAISON BLANCHE

## III

Ce que l'on voyait dans la Chambre des Etats.

(Suite.)

A moins, pourtant, que les malheureuses victimes d'une implacable tyrannie ne fussent condamnées à traîner là leur misérable existence, et à prier devant le crucifix, à genoux sur le prie-Dieu de granit, dans la chambre circulaire, demandant au Ciel la pitié que leur refusaient les hommes.

A peine le chevalier de Brabant avait-il fait cette réflexion qu'il tressaillit brusquement, et passant la lampe dans sa main gauche, posa la droite sur son épée.

A l'extrémité de la chambre, une forme humaine, de taille colossale, semblait se détacher lentement du milieu des ténèbres; du moins tel était l'effet que produisait la clarté de la lampe, à mesure que le chevalier s'avavançait davantage.

Mais notre héros reconnut immédiatement que la figure qui l'avait ainsi effrayé, était immobile, et il en approcha à quelques pas.

Ce qu'il vit alors le frappa d'étonnement. Ce n'était rien moins qu'une colossale statue de femme, sur laquelle la lumière se reflétait, et cette statue était une admirable représentation de la Vierge.

Elle avait au moins sept pieds de haut, elle n'était élevée sur aucun piédestal, mais se soutenait sur la base massive formée par les larges plis de sa robe.

Tout d'abord le chevalier demeura muet de surprise et d'admiration devant cette merveilleuse statue; mais ce sentiment fit bientôt place à un autre non moins réel. Sa figure exprima le plaisir qu'il éprouvait en remarquant la beauté des détails et la perfection des traits de la statue.

La tête avait une expression ravissante de douceur et de dignité; penchée légèrement en avant, elle avait un air de touchante mélancolie; les bras, qui étaient croisés sur la poitrine, ajoutaient encore à cet effet charmant. Le corps, quoique complètement enveloppé dans la robe dont on habille ordinairement les Madones, était plein de grâces; aucune de ces douces impressions n'était altérée par les colossales proportions de l'image, tant il y avait en elle d'harmonie.

Elle semblait être en fer finement bronzé, et quoiqu'elle fut pour ainsi dire enterrée, loin du monde, dans une chambre dont les murs étaient verts d'humidité et dont le pavé était couvert d'eau, on n'apercevait pas une tache de rouille sur la statue: au contraire, elle brillait à la lueur de la lampe d'un éclat doré.

Le chevalier la contempla longtemps et attentivement.

## IV

Une machine dont Henri de Brabant ne peut s'expliquer l'emploi.

Henri de Brabant se disposait à retourner sur ses pas et à gagner la chambre circulaire, quand à la clarté de sa lampe, il découvrit une petite porte qui avait jusque là échappé à son observation.

Décidé à poursuivre ses recherches tant qu'il lui resterait quelque chose à apprendre, le chevalier tira les barres massives, ouvrit la porte, et au bout d'un passage court, bas et étroit, il se trouva dans une pièce où l'air pénétrait par des jours donnant sur le fossé du château.

Sur une table étaient divers ustensiles, des pots contenant des liquides et autres articles dont notre héros ne put s'expliquer l'usage; mais, en apercevant qu'il y avait une fournaise à une extrémité de la pièce, il pensa qu'elle servait à la préparation des compositions chimiques nécessaires pour polir la statue et lui conserver son bel éclat bronzé.

Une observation attentive lui prouva, en effet, que la fournaise avait été récemment allumée; et il devint dès lors évident pour lui que ces mystérieux appartements n'étaient pas complètement inhabités, et que dans tous les cas, la personne qui était chargée du soin de la statue y venait périodiquement.

Mais, se demanda-t-il, à quoi servait cette statue? si elle avait une si grande valeur, pourquoi était-elle ainsi enfouie dans une sombre obscurité? pourquoi la dérobaient-on à tous les regards? n'était-il pas naturel que le possesseur d'un objet d'art si remarquable le plaçât dans quelque endroit apparent de sa maison, où il pût être admiré par ses hôtes et ses amis? Le chevalier regarda comme un véritable sacrilège de renfermer dans un souterrain une Madone dont la place, à son avis, était dans la chapelle du château ou dans le grand vestibule.

Et d'ailleurs, en la laissant dans une chambre où régnait une pareille humidité, n'était-ce pas condamner à un travail bien extraordinaire la personne ou les personnes qui devaient en prendre soin; et n'était-ce pas une chose singulière que de se donner tant de mal pour une image qu'on ensevelissait au fond d'un donjon?

Telles étaient les réflexions qui passaient par l'esprit de Henri de Brabant. Mais son attention se dirigea vers une porte pratiquée dans une angle de cette pièce; il l'ouvrit sans difficulté, et reconnut qu'elle communiquait à un escalier de pierre.

Le chevalier descendit bravement les degrés, en couvrant bien sa lampe avec sa main. Au bas de cette escalier, il entra dans un étroit passage qu'à sa profondeur il reconnut être au-dessous du niveau du fossé. Mais l'air froid arrivait de la pièce d'en haut; et en avançant, Henri de Brabant entendit le murmure d'une eau courante.

A l'extrémité du passage, une arche sans porte se présenta à lui, et il pénétra dans une petite chambre voûtée, qui d'ailleurs était extrêmement basse.

Là le spectacle le plus extraordinaire frappa ses regards.

Six vastes cylindres de bois étaient arrangés deux par deux, parallèlement l'un à l'autre, et occupaient presque toute la pièce. A un bout, les essieux auxquels les cylindres étaient suspendus s'adaptèrent dans la muraille; à l'autre extrémité, ils étaient supportés par des poteaux massifs. Les cylindres supérieurs avaient entre eux une plus grande distance que ceux du milieu, et les derniers étaient encore plus rapprochés. Sur ces cylindres étaient d'innombrables lames de fer se faisant face les unes aux autres.

A l'extrémité de chacun de ces trois cylindres, d'un côté, était une corde moulée comme la chaîne d'une pendule; et les bouts de ces trois cordes, passant par un trou commun dans un poteau adjacent, soutenaient un poids énorme.

Il était clair que cette machine infernale était mise en mouvement par un moyen qui n'était pas apparent, mais qu'une fois le branle donné, elle devait marcher jusqu'à ce que les cordes fussent entièrement déroulées.

Immédiatement au-dessus de la machine, qui atteignait presque jusqu'au haut de la chambre de pierre, il y avait une trappe pratiquée dans le toit; et au-dessus murmurait un petit ruisseau, qui, entrant à une extrémité de la chambre par un trou dans le mur, ressortait à l'autre bout.

Tels étaient les principaux traits du souterrain, l'effroyable et mystérieux spectacle qui se développa graduellement aux regards de Henri de Brabant.

En dépit de son indomptable courage, en dépit de sa nature qui ignorait ce que c'était que le danger, il sentit un frisson glacial lui arriver sur le corps, et il éprouva une sensation pareille à celle que causerait un monstrueux serpent enroulant nos membres nus dans ses replis froids et visqueux.

Henri de Brabant se détourna avec horreur de cette effrayante machine, traversa le passage et gravit les marches de pierre d'un pas rapide, comme s'il se fût imaginé que quelque démon allait le saisir par derrière.

En rentrant dans la chambre où les outils étaient posés sur la table, il sentit l'air rafraîchir son front, et la surexcitation de son cerveau parut se calmer.

L'idée lui vint qu'il serait prudent de ne pas laisser des traces de sa visite dans ces souterrains; il eut donc la précaution de fermer et de barrer les portes par où il venait de passer. En traversant la chambre de la statue, il jeta un long regard sur cette œuvre d'art admirable; puis enfin, regagna sa chambre sain et sauf.

Le chevalier rattacha le panneau dans la boiserie, et replaça le lit dans sa première position.

Henri de Brabant était accablé de fatigue. Il se débarrassa de